

Zeitschrift:	Revue historique vaudoise
Herausgeber:	Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band:	120 (2012)
Artikel:	Des lectures dirigées? : L'exemple de la bibliothèque paroissiale de Dommartin
Autor:	Bilvin, Vanessa
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-847083

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Vanessa Bilvin

DES LECTURES DIRIGÉES ? L'EXEMPLE DE LA BIBLIOTHÈQUE PAROISSIALE DE DOMMARTIN

Au début de l'émergence de la société industrielle, on voit apparaître en Europe, parmi les classes dirigeantes, l'idée qu'instruire les classes populaires est une nécessité. Le canton de Vaud ne fait pas exception et les réformes scolaires tentent d'y améliorer les conditions d'accueil des élèves en limitant leur nombre dans les classes (1806) ou en définissant un programme d'études commun pour tous (1834 et 1868). Les raisons motivant les réformes entreprises dans toute l'Europe ne semblent néanmoins pas toujours uniquement philanthropiques. Noë Richter, par exemple, y voit également une forme d'endoctrinement: il s'agit en effet de donner aux ouvriers ou aux paysans une instruction, certes, mais avant tout utilitaire¹, et en outre, sans leur demander leur avis. Il faut surtout leur inculquer une solide morale qui, du moins on l'espère, leur évitera de remettre en question l'ordre établi. Un instituteur normand résume ainsi, sans peut-être même en être conscient, cette pensée en 1862: « Attacher l'homme à la campagne, lui faire oublier la fiévreuse existence des villes, lui faire perdre le souvenir du lucre qui l'y attire si souvent et qui le mène, pas à pas, de l'amour du gain à l'ivrognerie et à la paresse: tel doit être le but de tout instituteur sensé et de toute Société philanthropique»².

LE MOUVEMENT DE « LECTURE POPULAIRE »

C'est dans cette idée que s'inscrit également la création de bibliothèques populaires, censées contribuer à cette volonté d'édification: partant du principe que les livres peuvent former ou déformer l'esprit voire l'âme, il faut dès lors éviter que « la corruption par le savoir ne se substitue à celle portée par l'ignorance »³! Parmi les lectures à proscrire

¹ Noë Richter, *Les bibliothèques populaires*, Paris: Cercle de la Librairie, 1978, p. 4.

² Catherine, cité par Jules Morrière, « Comment les bibliothèques rurales devront-elles être composées? [...] comment doivent-elles être composées pour être utiles? (1862) », in *Site de la bibliothèque municipale de Lisieux* [en ligne], 2003. [<http://www.bmlisieux.com/normandie/bib/biblio03.htm>], consulté le 25 août 2011.

sont notamment pointés du doigt les almanachs, les feuilletons et la presse, qui rencontrent d'ailleurs un grand succès parmi la population, y compris celle des campagnes grâce au colportage. On tente donc de répandre à leur place le *bon livre*, moral (voire même souvent moraliste) et utilitaire. Tout comme les sociétés de promotion des bonnes lectures, les bibliothèques populaires et paroissiales sont l'un des moyens que l'on juge privilégiés pour ce faire.

Les premières bibliothèques populaires ont donc essentiellement un but d'édification ; mais la plupart des livres que l'on propose dans la première moitié du XIX^e siècle ne sont pas vraiment adaptés au public auquel on les destine, soit que les lecteurs les trouvent arides et s'en désintéressent, soit que leur niveau de langue ne soit tout simplement pas adapté à des lecteurs encore relativement peu alphabétisés. La réaction des lecteurs confrontés à ces ouvrages ne se fait pas attendre : ils fuient les bibliothèques ne proposant pas de romans, ou leur préfèrent les magazines illustrés et les feuilletons, tant honnis des promoteurs de la lecture populaire, mais plus accessibles et plus distrayants. On commence dès lors à admettre qu'« un bon écrit populaire doit toujours poursuivre cette double ambition de divertir et de donner les leçons »⁴. On entreprend donc de rédiger des livres en conséquence⁵, et dès 1860 la plupart des bibliothèques populaires ont intégré des romans à leurs fonds, parfois avec quelques réticences. Certaines obligent ainsi leurs lecteurs à emprunter également un ouvrage documentaire lorsqu'ils choisissent un roman, ce qui améliore sans doute les statistiques du prêt pour autant qu'on en tienne, mais ne garantit nullement que l'ouvrage « sérieux » sera lu. Quoi qu'il en soit, le roman – toujours moralisant ou au moins respectueux de la morale cela dit ! – une fois admis, les lecteurs reviennent ; commence alors ce que Noë Richter appelle l'« âge d'or » des bibliothèques populaires. Leur nombre augmente rapidement, et elles reçoivent parfois l'aide de l'État. En 1864, le canton de Vaud leur accorde ainsi une subvention, et elles sont si nombreuses quatre ans plus tard qu'Ernst Heitz, qui réalise alors une enquête sur les bibliothèques publiques suisses,⁶ qualifie le canton de « terre promise des bibliothèques ».

En relation avec ce mouvement de lecture populaire de la seconde partie du XIX^e siècle, dans lequel la bibliothèque paroissiale de Dommartin s'inscrit, nous allons tenter de

³ Chartier, cité par Jean-François Pitteloud, « *Bons* » livres et mauvais lecteurs : politiques de promotion de la lecture populaire à Genève, au XIX^e siècle, Genève : Société d'Histoire et d'Archéologie, 1998, p. 20.

⁴ E. Grob, 1867, cité dans Pitteloud, « *Bons* » livres et mauvais lecteurs : politiques de promotion de la lecture populaire à Genève, au XIX^e siècle, *op. cit.*, p. 37.

⁵ Bien que ce ne soit pas une idée nouvelle : dès le début du mouvement, des concours sont lancés par des sociétés de promotion de la lecture, qui récompensent des ouvrages édifiants. Le célèbre *Simon de Nantua* de Laurent-Pierre de Jussieu (publié en 1818) est de ceux-là.

déterminer la vision qu'avaient ses responsables des besoins de leurs lecteurs. Il s'agira ensuite de la comparer avec ce qui transparaît des envies réelles de ces derniers dans leurs emprunts : le fonds correspondait-il à leurs attentes ? Quelle est la réaction des responsables face aux choix des lecteurs, et quelles en ont été les conséquences ?

CONSTITUTION DU FONDS ET POLITIQUE D'ACQUISITION

La bibliothèque de Dommartin fait partie de ces bibliothèques créées après 1860, dans la seconde « vague » de la volonté d'édification des classes populaires par la lecture. Il s'agit d'une bibliothèque paroissiale, active entre 1865 et 1960, et s'adressant à la population de Dommartin et des quatre villages faisant partie de la paroisse protestante dont ce dernier était le centre : Naz, Peyres-Possens, Montaubion-Chardonney et Sugnens⁷. Le Conseil de paroisse est en charge du choix des livres, et le pasteur (ou parfois sa femme) gère leur prêt. Si l'on ne trouve pas trace de subvention régulière de sa part, ce que déplorent d'ailleurs les pasteurs en charge de la bibliothèque, qui manque souvent de ressources, la commune de Dommartin lui accorde parfois des subsides exceptionnels lorsque le Conseil de paroisse en fait la demande. Pour le reste, il semble que la bibliothèque compte surtout sur les collectes réalisées dans la paroisse, le paiement des abonnements par les lecteurs et les dons, lesquels sont essentiellement sous forme d'argent, puisque la plupart des livres semblent avoir été achetés et que peu sont explicitement signalés comme ayant été offerts. L'accès à la bibliothèque se monte au XIX^e siècle à 1 franc pour une année et 60 centimes pour 6 mois⁸ ; mais ce tarif fluctuera au fil du temps, et au XX^e siècle en tout cas, il sera également possible de payer par volume emprunté : entre 10 et 30 centimes selon l'époque⁹.

On conserve de la bibliothèque trois catalogues, un registre de prêt (ce qui est à souligner, car ce type de document est rarement présent dans les bibliothèques conservées comme fonds d'archives), et 1322 ouvrages sur les 1629 que possédait la bibliothèque à la fin de son existence. Exceptés quelques essais de classement thématique au début de l'existence du fonds, finalement abandonnés, les documents sont classés par ordre d'acquisition, et la bibliothèque ne pratiquant pas le désherbage, la grande majorité des ouvrages acquis dès le début de son existence en 1865 ont été conservés jusqu'à sa

⁶ Ernst Heitz, *Die Öffentliche Bibliotheken der Schweiz im Jahre 1868 – Les bibliothèques publiques de la Suisse en 1868*, Bâle : Schweighauserische Buchdruckerei, 1972.

⁷ Sugnens semble cependant posséder également sa propre bibliothèque.

⁸ ACV, PP 348/01, Catalogue et règlement de la bibliothèque (fin du XIX^e siècle).

⁹ ACV, PP 348/04, Registre de prêt (1934-1960).



Fig. 1. Différents types de reliures, par ordre d'apparition dans le fonds.

fermeture en 1960. Si l'on peut penser que ces deux points ont pu contribuer au désintérêt des lecteurs à la fin de l'existence de la bibliothèque¹⁰, ils ont pour nous l'avantage de donner un aperçu non seulement de la composition du fonds, mais également de son évolution au fil des années.

D'un point de vue matériel, hormis certains dons, plus grands ou plus décorés, les ouvrages sont presque tous des petits formats, in-8 ou in-12, simples, parfois illustrés (surtout les périodiques, les ouvrages de géographie ou de sciences, mais quelques romans le sont également), que la bibliothèque faisait relier elle-même, en cuir d'abord, puis plus tard en toile (cf. figure 1). Tous sont en français, excepté deux volumes en patois vaudois (dont un n'a pas même été coupé).

¹⁰ A ce sujet, lors d'une visite aux Archives communales de Dommartin, un habitant du village ayant eu connaissance de la bibliothèque vers la fin de l'existence de cette dernière a d'ailleurs fait cette remarque pour le moins spontanée: «c'étaient de vieux livres»...

Au niveau des matières représentées, la première chose que l'on peut relever est le fait qu'au XIX^e comme au XX^e siècle, la bibliothèque est composée essentiellement d'ouvrages de belles-lettres. On dénombre en effet 499 titres publiés avant 1900, et 430 après (respectivement 77 % et 79 % du fonds de chaque période). Le type d'ouvrages de belles-lettres le plus présent semble résolument être la littérature populaire, dans les deux sens du terme: on trouve d'un côté des ouvrages grand public, distrayants, dont certains sont encore lus de nos jours, comme des romans d'aventure (Sir Arthur Conan Doyle, Fenimore Cooper, Gustave Aimard), d'anticipation (Jules Verne) ou sentimentaux (Delly, E. Marlitt), et de l'autre une littérature qu'on pourrait qualifier de villageoise et/ou à tendance moralisante: la collection des œuvres d'Urbain Olivier est presque complète, et on rencontre également, pour les auteurs suisses, Benjamin Vallotton, Louis Favre, T. Combe ou encore Alfred Cérésole, et pour les étrangers, Émile Souvestre, Malverne, Hendrik Conscience ou encore Erckmann-Chatrian.

Les ouvrages semblent d'ailleurs souvent proches du lectorat qu'on souhaite toucher (ou du moins de l'image que les responsables s'en font). Ainsi les centres d'intérêt des personnages de certains romans tournent autour de sujets qui auraient a priori aussi pu préoccuper les habitants d'un village, surtout au XIX^e siècle: il y est question de travail, de religion, de mariage, d'opinion publique... On voit également apparaître d'autres préoccupations au gré de l'actualité: avec la Première Guerre mondiale apparaissent par exemple les récits de soldats ou d'infirmières, et des ouvrages posant la question de l'antimilitarisme. Cette proximité se ressent également d'un point de vue géographique: il est intéressant de remarquer qu'au moins un tiers du fonds possède un lien avec la Suisse, soit par le sujet, l'auteur ou le lieu d'édition.

On trouve aussi des collections adressées à un type de public spécifique, notamment féminin, avec la *Bibliothèque des mères de famille* ou la *Bibliothèque de ma fille* par exemple. Le fonds comprend également des romans qu'on estimerait plutôt adressés aux enfants à l'heure actuelle: les œuvres de Félix Salten (*Bambi* pour la plus connue), de Johanna Spyri (*Heidi*), de Louisa May Alcott ou encore de la comtesse de Ségur. Nous verrons dans la partie consacrée au lectorat que le public est en effet majoritairement féminin; déterminer l'âge des lecteurs est en revanche plus délicat. Certains ouvrages appartiennent enfin à des collections religieuses (*Bibliothèque de la jeunesse chrétienne*) ou populaires (*Le Livre pour tous*, et sept ouvrages au moins font partie de la *Bibliothèque Franklin*).

En ce qui concerne le type des romans, on trouve peu d'auteurs plus «littéraires», et pas d'œuvres controversées: il y a bien cinq ouvrages de Charles Ferdinand Ramuz, mais ils apparaissent assez tardivement (vers les années 1940-1950). On rencontre dans

les mêmes années des ouvrages d'Honoré de Balzac, Alexandre Dumas, George Sand ou encore Gustave Flaubert, mais ils restent rares et ce ne sont en tout cas pas ceux qui ont suscité la controverse: pour Flaubert, la bibliothèque possède ainsi *Un cœur simple* mais pas *Madame Bovary*. Cela pourrait néanmoins faire penser que dès les années 1940 les responsables de la bibliothèque étaient légèrement plus ouverts à une littérature plus «classique» et moins édifiante, peut-être influencés par les lecteurs. Comme nous le verrons plus tard, certains de ceux-ci faisaient partie du Conseil de paroisse ou étaient moniteurs à l'école du dimanche, ce qui laisse supposer que leurs goûts pouvaient probablement avoir un impact sur les acquisitions de la bibliothèque. Cependant il est difficile d'affirmer une réelle «volonté d'ouverture»: le changement de niveau des ouvrages reste tenu. Il est en outre très lié aux personnes choisissant les livres: plus de dix pasteurs se succèdent à Dommartin durant l'existence de la bibliothèque, il serait donc surprenant que tous aient suivi une même «politique d'acquisition», qui semble du reste n'avoir été que tacite. Par ailleurs les ouvrages acquis plus tôt sont encore présents dans la bibliothèque à cette époque. Quoi qu'il en soit, l'évolution n'est pas de l'ordre d'un remaniement de l'entier du fonds¹¹. La bibliothèque semble en outre de moins en moins renouveler son fonds avec le temps, et si environ 640 ouvrages sont acquis entre 1870 et 1900, elle n'en achète ou reçoit plus que 200 entre 1930 et 1960 – et seulement 19 durant les cinq dernières années de son existence.

Le second type d'ouvrages le plus présent dans le fonds est l'histoire. Sur 138 titres, on distingue l'histoire générale (53 titres), l'histoire religieuse (15), et une part non négligeable de biographies (70). Les ouvrages d'histoire générale sont essentiellement locaux et concernent en priorité la Suisse et le Canton de Vaud, bien qu'on trouve également quelques titres d'histoire française. L'histoire religieuse est quant à elle assez minoritaire, et concerne surtout l'histoire de l'Église réformée.

Les biographies forment la plus grande part des ouvrages d'histoire. La majorité d'entre elles datent du XX^e siècle. Quant aux quinze titres publiés au XIX^e siècle, ils concernent essentiellement des hommes politiques (Auguste Pidou, Abraham Lincoln), des militaires (l'Amiral Coligny), des explorateurs et/ou des missionnaires (David Livingstone, John Hunt) ainsi que des réformateurs (Ulrich Zwingli, Pierre Viret). Au XX^e siècle, en revanche, si l'on trouve toujours des hommes d'état et des missionnaires, apparaissent également les mémoires d'infirmières et de soldats mentionnés plus haut, des biographies de sportifs et de scientifiques, ainsi que bon nombre de biographies de

¹¹ Cela est pourtant arrivé à d'autres bibliothèques contemporaines de celle de Dommartin. À ce sujet voir Annette Maillard, *Établissement d'un nouveau catalogue de la bibliothèque paroissiale de Corsier-sur-Vevey*, Genève: École d'études sociales, travail de diplôme présenté à l'École d'études sociales, 1937.

femmes célèbres qu'on espérait peut-être donner en modèle aux lectrices. Parmi celles-ci, mentionnons la fondatrice d'une association de malades, Adèle Kamm, l'épouse du fondateur de l'Armée du Salut, Catherine Booth, *Quelques femmes de la Réforme* ou encore la cantatrice Jenny Lind.

Une partie des ouvrages d'histoire se trouve regroupée avec les ouvrages de géographie (dont les récits de voyage semblent aussi faire partie, du point de vue des responsables de la bibliothèque) sous les cotes 168 à 319, vestige probable d'un classement thématique qu'on observe déjà dans le catalogue du XIX^e siècle.

Les périodiques représentent 58 volumes pour 13 titres, l'essentiel datant du XIX^e siècle (il n'y a d'ailleurs pas de périodique postérieur à 1910). Parmi les plus présents, on peut relever la collection de Georges Bridel¹², *La Famille: journal pour tous* (30 volumes), proposant des récits édifiants et des conseils pratiques. Viennent ensuite la *Bibliothèque universelle et revue suisse* (14 volumes), *Au foyer romand* qui lui aussi propose des récits et des conseils, le *Journal de la Société vaudoise d'utilité publique* ou encore *Rayon de Soleil*, un périodique religieux destiné aux enfants (6 volumes chacun). Hormis ce type de publications, on rencontre également deux volumes de la *Semaine littéraire* au tournant du siècle. Il semble que la bibliothèque n'était pas abonnée à ces journaux, car d'une part les séries sont très incomplètes et on trouve fréquemment un ou deux volumes seulement de chaque titre. D'autre part, les numéros sont rarement dans l'ordre et souvent rangés entre des ouvrages plus récents qu'eux, ce qui laisse supposer qu'ils n'ont pas été acquis au moment de leur parution. Leur teneur rejoint cependant l'orientation populaire de la bibliothèque.

Moins nombreux que les périodiques, on trouve les ouvrages de géographie, surtout présents avant 1900 eux aussi (50 titres en tout, dont 38 au XIX^e siècle). On trouve quelques ouvrages comme le *Dictionnaire géographique du Canton de Vaud*, ou la *Géographie de la France* d'Onésime Reclus, mais les récits de voyage sont malgré tout les plus nombreux. Ils se déroulent dans des contrées plus ou moins exotiques (Sibérie, Jamaïque et même Suisse allemande!), et donnent l'impression que la géographie était plutôt prétexte à l'évasion pour les lecteurs que vue sous son aspect purement scientifique. Ce qui s'accorde plutôt bien avec le grand nombre d'ouvrages de distraction (les romans en tête) présents dans le fonds.

Les sciences, une quarantaine de titres, sont également représentées en majorité par des ouvrages publiés au XIX^e siècle. Comme pour la géographie, on trouve très peu

¹² Éditeur de plus de 10 % des ouvrages du fonds, et qui publiait essentiellement des ouvrages didactiques ou moralisants destinés aux classes populaires (Franco Ardia *et al.*, *Figures du livre et de l'édition en Suisse romande (1750-1950)*, Lausanne: Fondation Mémoire éditoriale, 1998, p. 49.)

d'ouvrages théoriques (à part peut-être la *Physique expérimentale* de Chavannes). Il s'agit plutôt de travaux de vulgarisation (*Histoire d'une bouchée de pain*, *L'amour maternel chez les animaux*), et d'ouvrages donnant des conseils pratiques adressés assez spécifiquement à un public rural: techniques agricoles, économie domestique, médecine vétérinaire, élevage d'animaux (chevaux, animaux de basse-cour, abeilles...).

Enfin, la matière la moins présente dans le fonds est la théologie, dont on ne possède que 15 titres. La plupart résultent de dons, notamment de la part d'un des premiers pasteurs, François Milliquet, et de l'Académie de Lausanne. Cela pourrait paraître surprenant pour une bibliothèque paroissiale, mais il semble que les responsables ont estimé, probablement avec raison, que des traités religieux seraient trop difficiles d'accès pour la plupart de leurs lecteurs, ou du moins qu'ils ne s'y intéresseraient pas. La bibliothèque de Dommartin n'est pas une bibliothèque de défense de la foi comme le sont certaines bibliothèques catholiques du canton à la même époque¹³.

La religion n'est cependant pas absente du fonds, loin de là: bon nombre d'ouvrages de belles-lettres présents dans le fonds servent aussi à répandre des principes chrétiens. La Providence divine tient une place importante dans ces ouvrages, où elle tend à réprimer les comportements perçus comme mauvais, et à récompenser les «bons». La résignation, la charité et le sens du devoir se trouvent souvent valorisés. On y rencontre également des ouvrages d'histoire religieuse et des périodiques chrétiens. En outre, en additionnant le nombre de livres édités par des éditions spécifiquement religieuses (Labor & Fides, les Éditions de l'Église nationale, Je sers, la Société des écoles du Dimanche, etc.) à celui des éditeurs considérés comme ouvertement protestants par François Vallotton¹⁴ (Benda, Bridel, Cherbuliez et Berthoud notamment), on arrive environ à 360 ouvrages, soit plus de 1/5 du fonds.

Au vu de la composition du fonds, on peut donc constater que se côtoient à la fois des ouvrages qui se veulent proches du public rural visé dans leur thématique et/ou leur ancrage géographique (œuvres d'auteurs suisses voire vaudois, ou dont l'action se passe dans le pays), et d'autres qui tendent plutôt à dépayser le plus possible celui qui les lit (récits de voyage, romans d'aventure, etc.). Il paraît également y avoir une réelle volonté de la part des pasteurs, du moins au XIX^e siècle, d'offrir à leurs paroissiens des ouvrages qui seront directement utiles à leur instruction (en géographie et histoire suisse par exemple) ou à leur travail (ouvrages pratiques concernant l'agriculture, l'élevage ou l'économie domestique). En parallèle, ils semblent estimer que leurs lecteurs

¹³ Par exemple celles de la paroisse catholique de Rolle (ACV, PP453, Bibliothèque de la paroisse catholique de Rolle, 1516-1955) et de Villars-le-Terroir (PP 840, Bibliothèque de Villars-le-Terroir, 1524-1940).

¹⁴ François Vallotton, *L'édition romande et ses acteurs (1850-1920)*, Genève: Slatkine, 2001, p. 129.

ont également besoin de distraction, qui doit cependant rester morale. Ainsi le roman, fût-il édifiant, est également présent en grande quantité. C'est encore plus le cas au XX^e siècle; parallèlement, la nature manichéenne voire moralisante des récits s'estompe, car la mode est passée, et éditeurs comme auteurs se sont tournés vers d'autres types de littérature. Dans les années 1920-1950, on trouve toutefois un peu plus d'ouvrages provenant d'éditions religieuses, comme si la bibliothèque voulait compenser, du moins en partie, cette tendance. D'ailleurs, en 1926 encore, le pasteur évoque expressément l'idée de «poisons de l'esprit» et de «bonnes et [...] mauvaises lectures»¹⁵, à l'occasion du passage de l'«auto-librairie» des éditions Labor & Fides dans le village.

Quoi qu'il en soit, on voit se dessiner une partie de la vision que pouvaient avoir les responsables de leur lectorat, et de ses besoins. Besoins qui correspondaient peut-être à la réalité au départ: en 1868, 190 ouvrages sur les 260 que possède la bibliothèque ont été prêtés, ce qui dénote d'un certain succès¹⁶. Mais en presque cent ans, les envies des lecteurs ont eu tout le temps de changer et se sont probablement éloignées de cette première image qui, elle, est restée sensiblement la même tout au long du siècle d'existence de la bibliothèque.

LES LECTEURS ET LES EMPRUNTS

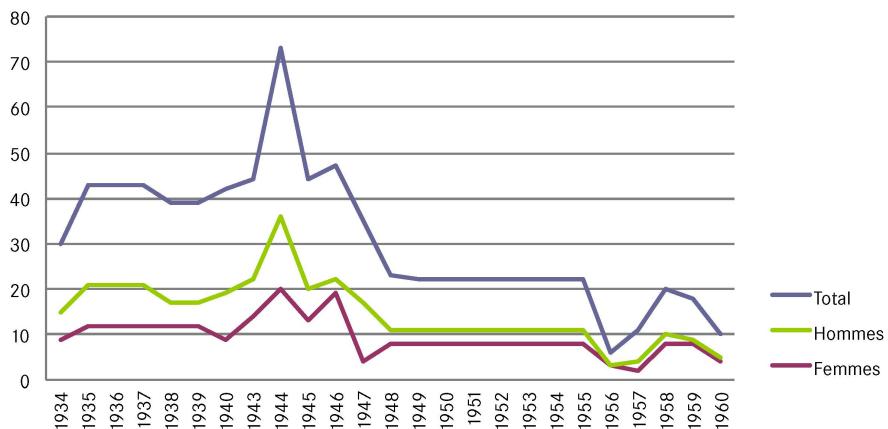
Le registre de prêt couvre uniquement les années 1934 à 1960, et mentionne pour cette période au minimum 196 usagers différents. La bibliothèque est ouverte après le culte, qui réunit les habitants protestants des cinq villages de la paroisse (en 1900 seule une femme de la paroisse est catholique¹⁷), et les usagers de la bibliothèque viennent de l'entier de la paroisse. Cependant, les chiffres montrent en réalité une activité assez réduite. L'année comptant le plus d'usagers différents est 1944, où on en dénombre 37. À l'inverse, en 1956, seules 3 personnes ont emprunté des livres (cf. figure 2). La population totale de la paroisse se monte à environ 670¹⁸ personnes en 1950, et en estimant à 15%¹⁹, donc une centaine, le nombre des enfants de moins de 9 ans dont on peut supposer qu'ils ne fréquentaient pas la bibliothèque, du moins pas seuls, le nombre d'usagers potentiels de la bibliothèque est de 570 personnes. De ce fait, même les 37 lecteurs de l'année faste 1944 ne représentent que 15,4% du lectorat potentiel de la bibliothèque.

¹⁵ ACV, PP 405/301, Journal de la paroisse de Dommartin, mars 1926.

¹⁶ Ernst Heitz, *Die Öffentliche Bibliotheken der Schweiz im Jahre 1868*, *op. cit.*, p. 53.

¹⁷ Archives de la commune de Dommartin, NB 10.2, procès-verbaux des séances et décisions du conseil et de l'assemblée de la paroisse de Dommartin, 25 mars 1904.

¹⁸ D'après les articles du *DHS* sur les villages de Dommartin, Montaubion-Chardonney, Naz, Peyre-Possens et Sughens.

Fig. 2. Évolution de la proportion d'hommes et de femmes, et du total des lecteurs²⁰

On dispose de peu d'information sur ces lecteurs²¹. La plupart ne se retrouvent pas non plus dans les annuaires de l'époque. On peut en déduire soit qu'ils n'exercent pas ou plus de métier (il se peut qu'il y ait peut-être un bon nombre d'enfants ou de personnes âgées), soit que le leur n'est pas recensé par l'annuaire (on peut également supposer que derrière le nom d'un seul agriculteur mentionné dans l'annuaire se « cache » aussi sa famille).

Néanmoins, parmi la quarantaine de lecteurs dont on a pu déterminer la profession, même s'ils constituent une base trop restreinte pour étendre les observations à l'ensemble des usagers, on compte notamment des moniteurs à l'École du Dimanche (9 personnes), des agriculteurs (7), et des membres du conseil paroissial (4). Dans une population « encore largement occupée dans l'agriculture et l'exploitation forestière »²², il n'est pas trop surprenant que la part d'agriculteurs soit importante. Les autres sont quant à eux directement liées au fonctionnement de la bibliothèque, et il est donc compréhensible qu'ils la fréquentent: en effet, les membres du conseil paroissial sont également les personnes qui choisissent les livres composant le fonds, et les moniteurs de

19 (Note de la p. 285.) Ce pourcentage se base sur le nombre d'enfants de moins de 9 ans dans la population suisse en 2010 (10,17 %), estimé en tenant compte de la différence entre les taux de natalité de 1950 (2,4 enfants par femme) et de 2010 (1,54).

20 Les années 1949 à 1954 sont des moyennes, car les prêts ne sont pas datés pour cette période.

21 Après un essai avec les registres alphabétiques de dépouillement des ACV, il s'est avéré que, déjà sur le peu d'emprunteurs dont on retrouve le nom dans les fiches de dépouillement, plusieurs avaient les mêmes noms et prénoms sans qu'on puisse savoir lequel correspondait à l'usager recherché. Choisir entre eux n'était la plupart du temps pas possible. L'état civil de la commune poserait le problème à plus grande échelle encore – de fait je ne m'y suis pas hasardée.

22 Jean-Daniel Morerod, « Dommartin », in *DHS* (consulté le 31 août 2011).

l'École du Dimanche sont directement liés à la vie de la paroisse, et à sa bibliothèque par extension.

D'autres catégories sont également représentées: on trouve des municipaux, un garde forestier, deux institutrices, deux inspecteurs du bétail, une buraliste, un épicier ou encore un cantonnier, ce qui au final représente donc un éventail assez large des catégories socioprofessionnelles qu'on peut imaginer trouver dans la campagne vauvoise à cette époque. Et comme l'on ne sait rien des 150 autres usagers ayant fréquenté un jour ou l'autre la bibliothèque, dire que celle-ci touchait essentiellement un public «confidentiel» serait exagéré.

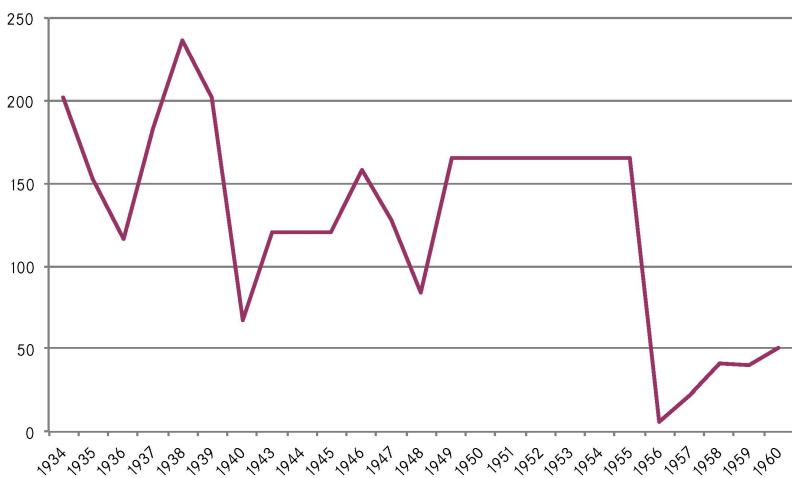
Le seul élément qu'on peut déterminer avec certitude, c'est le sexe des lecteurs: on dénombre 58% de femmes. Cette majorité se manifeste durant toute l'existence de la bibliothèque, excepté en 1947 où la proportion s'inverse sans qu'on puisse déterminer pourquoi, et où l'on recense 13 hommes et seulement 6 femmes parmi les emprunteurs de l'année. Dès 1958, il n'y a cependant plus que deux hommes parmi les usagers, et plus aucun en 1960. D'une manière générale, si l'institution semble connaître une activité plus intense durant les années 1940, le nombre des lecteurs diminue dans la décennie suivante, jusqu'à la désaffection complète. On pourrait supposer que la Seconde Guerre mondiale et les changements dans le mode de vie de la population qu'elle a engendrés ont eu une influence positive sur la fréquentation de la bibliothèque; mais ce n'est vraiment visible qu'à partir de 1944. De plus, la période entre juin 1940 et décembre 1942 n'est pas documentée; peut-être le pasteur a-t-il d'ailleurs été mobilisé, ou du moins occupé par d'autres tâches, laissant son rôle de bibliothécaire passer au second plan.

En ce qui concerne les prêts, il faut tout d'abord mentionner que la plupart se font en hiver. De plus, presque aucun livre n'est prêté durant les mois d'été, ce qui va dans le sens d'une population essentiellement agricole que les travaux dans les champs occupent davantage à cette période. Du reste, parmi les seules personnes qui empruntent des livres à cette époque de l'année, on trouve notamment un épicier et un soldat (respectivement en 1935 et 1940), qui ne sont donc pas concernés par ce regain d'activité durant l'été.

Pour les prêts, tout comme nous l'avons vu pour les lecteurs, il est difficile de déterminer les raisons de la fluctuation de leur nombre d'une année à l'autre. Ceux-ci sont en dents de scie durant toutes les années renseignées, et cela peut tenir à de nombreux facteurs: les «campagnes de promotion» de la part des pasteurs²³, le climat, un événement

²³ Cela est arrivé avant la période couverte par le registre de prêts en tout cas, puisqu'on trouve notamment dans le journal de paroisse quelques exhortations de la part des pasteurs à venir à la bibliothèque, listes de livres intéressants à l'appui (PP 405/301, La paroisse de Dommartin, journal paroissial, 1924-1932).

Fig. 3. Évolution du nombre de prêts par année



local, ou encore, vu que les statistiques portent sur de petits nombres de prêts et de lecteurs, la personnalité et les activités mêmes de ces derniers. Il serait donc absurde d'en choisir un plutôt qu'un autre lorsque les sources ne nous en disent rien. À l'aide de la figure 3, on peut néanmoins observer l'évolution du nombre de prêts sur les 26 années renseignées²⁴.

Le nombre de prêts ne suit cependant pas forcément le nombre de lecteurs inscrits : ainsi en 1934 chacun des 15 usagers emprunte en moyenne 13 ouvrages, alors qu'en 1944 où le nombre d'usagers est le plus élevé, une moyenne de 3 livres par personne seulement sont empruntés. Seule la diminution très forte dès la fin des années 1950, peu de temps avant la fermeture de la bibliothèque, concerne à la fois les lecteurs et les prêts.

En ce qui concerne les types de livres empruntés, le tableau de la figure 4 nous informe que la plupart des ouvrages prêtés font partie de la catégorie des belles-lettres.

En cela, il semble que le fonds, avec près de 80 % de romans semble correspondre assez bien à la demande des lecteurs. Les biographies ont également un succès relatif et surtout durable, et les ouvrages de géographie, empruntés ou non, sont essentiellement des récits de voyage, ce qui accentue l'idée que les habitants de la paroisse rechercheraient essentiellement une forme de distraction dans leurs lectures. Par contre, l'histoire religieuse, l'éducation, et le droit ne sont presque jamais choisis par les lecteurs, et dès 1955, la plus grande partie du fonds ne semble plus susciter d'intérêt de leur part. Le peu de personnes qui viennent encore à la bibliothèque (ils ne sont plus

²⁴ Les années 1949 à 1954 ne sont pas datées dans le registre ; les valeurs données sont donc la moyenne du nombre de prêts réalisés durant ces cinq années.

Fig. 4. Types d'ouvrages empruntés à la bibliothèque

	Total	Littérature	Géographie	Biographies	Politique	Éducation	Périodiques	Théologie	Histoire	Sciences	Histoire rel.	Droit	N° illisible
1934	45	42	1	2									
1935	115	107	1	6	1								
1936	95	85	1	5		1	3						
1937	150	133	4	7	1			3	2				
1938	177	164		8			1		3	1			
1939	142	131	4	6							1		
1940	56	52	1	2							1	1	
1943	92	67	4	7					2		1		11
1944	115	98	5	6							1	5	
1945	112	101	4	1			1		3				2
1946	131	119		2					2	1			7
1947	95	80	3	3				1	5				3
1955	11	10		1									
1956	6	5		1									
1957	18	18											
1958-													
1959	68	66		2									
1960	44	44											

que trois en 1956, et guère plus (six) en 1960) n'empruntent que des romans et quelques biographies.

En comparant le nombre de titres différents prêtés avec le nombre total de prêts par année, on remarque que certains ouvrages sont plébiscités, ou peut-être conseillés par des lecteurs à leurs amis, et sortent plusieurs fois (alors que d'autres ne sont à l'inverse jamais empruntés). Ainsi en 1939, où la différence est la plus grande, on dénombre 202 prêts mais seulement 142 titres différents; 9 ouvrages sont même empruntés trois ou quatre fois. Tous sont des romans, ce qui confirme le succès de cette catégorie. En voici la liste:

- Cote 451: James Fenimore Cooper, *Le dernier des Mohicans*
- Cote 874: Suzanne Gagnébin, *Sœur Vie*
- Cote 875: Suzanne Gagnébin, *Elle ou point d'autre*
- Cote 913: Gustave Aimard, *Le souriquet*
- Cote 959: Georges Ohnet, *Le maître de forges*
- Cote 1018: Berthe Clerc, *Jozelle*
- Cote 1201: Delly, *Entre deux âmes*

- Cote 1202: Delly, *L'exilée*
- Cote 1362: Florence L. Barclay, *Les dames blanches de Worcester*

Du reste, vingt ans plus tard, entre 1958 et 1960, le N° 1201, *Entre deux âmes* de Delly et le 1362, *Les dames blanches de Worcester*, sont encore empruntés plusieurs fois par des lecteurs, ce qui laisse penser que leur succès a été durable. De même, le N° 451, *Le dernier des Mohicans* est prisé des lecteurs durant plusieurs années, et est emprunté régulièrement jusqu'en 1956. Ensuite, cette régularité se perd; il semble que cela tienne en partie au fait qu'à partir de cette période, la bibliothèque est essentiellement fréquentée par des femmes (les lecteurs qui ont emprunté cet ouvrage d'aventure sont presque tous des hommes²⁵).

En ce qui concerne les dates d'édition des ouvrages, on constate qu'en 1935, presque la moitié des livres empruntés datent d'entre 1920 et 1933, et qu'en 1960, 90% des emprunts concernent des livres du XX^e siècle, alors que le fonds contient une courte majorité de titres publiés au XIX^e siècle (47% contre 45% d'ouvrages du XX^e siècle²⁶). Les emprunts ne sont donc pas en proportion et si on ne voit pas de tendance très nette à privilégier les toutes dernières acquisitions, il semble que la plupart des ouvrages du XIX^e siècle n'avaient plus guère de succès auprès des lecteurs du XX^e.

Cependant, les lecteurs de la bibliothèque semblent savoir trouver les livres qui les intéressent réellement, quelle que soit leur date de parution. Certains ouvrages du XIX^e siècle sont encore empruntés jusqu'à la fin de l'existence de la bibliothèque, mais ce sont souvent parmi les plus intemporels, qu'on lit, ou du moins connaît, encore aujourd'hui pour certains. Ainsi, si les prêts concernent en majorité des cotes après 1000, on trouve quelques livres portant des cotes antérieures à 500, qui ne semblent pas avoir été choisis totalement par hasard. L'année 1945 est par exemple assez remarquable sur ce point: si l'on fait abstraction d'une «gr[and]mère»²⁷ qui emprunte régulièrement les œuvres d'auteurs essentiellement vaudois acquises vers 1880 par la bibliothèque, le N° 451 (*Le dernier des Mohicans*) dont nous avons déjà parlé, et les N° 367, 73, 123, 124, 212, 449, 463 et 466 sont les seuls ouvrages portant une cote antérieure à 500 qui ont été empruntés. Si les deux premiers sont respectivement d'Alfred

²⁵ Au contraire d'ailleurs des deux ouvrages de Delly, qu'on qualifierait plutôt de sentimentaux et qui, de manière étrangement stéréotypée, semblent attirer plutôt des lectrices!

²⁶ Les 8% restants se composent de quelques ouvrages du XVIII^e siècle, et surtout de volumes ne portant pas de date de publication.

²⁷ ACV, PP 348/04, Registre de prêt de la bibliothèque paroissiale de Dommartin, 13 janvier 1945. Cela nous rappelle d'ailleurs qu'il est utile de garder à l'esprit qu'avec un si petit échantillon de population et de prêts, l'analyse peut toujours être sensiblement influencée par les goûts personnels de l'un ou l'autre des lecteurs, ce qui nuance toujours mon propos.

Cérésole et d'Urbain Olivier, les suivants sont de Walter Scott, Gustave Aimard, Jules Verne et de la créatrice d'*Heidi*, Johanna Spyri. Il apparaît donc qu'une sélection s'était déjà opérée entre les «classiques» et les auteurs qui tomberont par la suite dans l'oubli: si nous ne connaissons plus vraiment, ou du moins ne lisons plus, aujourd'hui des auteurs tels que Lydia Branchu, Miss Mulock ou Malverne, il semble que c'était déjà le cas des habitants de la paroisse de Dommartin vers 1945!

Enfin, le taux de rotation de la bibliothèque reste toujours assez bas. De nos jours, on tend à considérer qu'un taux inférieur à 3 indique un fonds mal adapté à ses lecteurs. Entre 1934 et 1960, les années renseignées par le registre de prêt, celui de la bibliothèque de Dommartin n'a jamais dépassé le maximum de 0,163, atteint en 1938. Cela signifie donc que seul 16% des ouvrages disponibles ont été prêtés cette année-là. La bibliothèque n'est bien sûr pas comparable à ses «descendantes» actuelles, mais à titre de comparaison, en 1868, la bibliothèque populaire de Goumoëns-la-Ville a selon Ernst Heitz, enregistré 1288 prêts pour les 388 ouvrages possédés, ce qui donne un taux de rotation légèrement supérieur à trois. Dommartin semble un peu mieux se porter à cette époque cela dit, puisqu'elle prête 190 ouvrages sur les 260 qu'elle possède²⁸.

Ces remarques font penser qu'au XX^e siècle, une réorganisation et peut-être un désherbage de la bibliothèque auraient pu être utiles; s'ils semblent *butiner* parmi les ouvrages relativement récents, on peut supposer les lecteurs assez vite découragés par le mauvais état des ouvrages les plus anciens et leur absence de classement par matière. Si néanmoins ils en ont ouvert quelques-uns, il est possible que le thème de certains, les romans moralisants en tête, ait pu achever de les dissuader d'emprunter des ouvrages plus anciens; à moins justement qu'ils aient un titre précis à l'esprit, ou qu'on le leur ait conseillé. Il est malheureusement impossible d'en savoir plus sur ce dernier point...

RÉACTION DES RESPONSABLES ET FERMETURE DE LA BIBLIOTHÈQUE

Ce que nous venons d'énoncer au sujet de l'utilisation assez faible et inégale du fonds a aussi été constaté par les pasteurs responsables de la bibliothèque, en leur temps. Si on tend à conclure maintenant que le nombre de prêts assez bas vient en partie de la bibliothèque elle-même et de son fonds, les pasteurs qui furent directement confrontés au problème de la désaffection de la bibliothèque semblent penser tout autrement.

En 1939, le pasteur Eugène Reymond y voit un méfait de la radiodiffusion: «nous possédons une Bibliothèque paroissiale qui ne manque certainement pas de livres fort intéressants. Or, la TSF a fait chez nous un grand tort à la lecture qu'elle ne pourra pourtant

²⁸ Ernst Heitz, *Die Öffentliche Bibliotheken der Schweiz im Jahre 1868*, op. cit., p. 53.

jamais remplacer. La bibliothèque a été un temps quasi-abandonnée; elle retrouve maintenant des faveurs, surtout auprès des jeunes, et nous en sommes heureux.»²⁹

Dix-sept ans plus tard, en 1956 (année d'ailleurs difficile pour la bibliothèque, nous l'avons vu) un nouveau pasteur tente d'expliquer le phénomène ainsi: «Nous croyons que nos jeunes lisent peu [...]. Nos jeunes sont-ils trop accaparés par le travail de la campagne, à l'heure où la main-d'œuvre manque? et serait-ce la raison pour laquelle la lecture n'est plus possible? Nous le pensons. La fatigue du corps n'appelle pas précisément la lecture. En tout état de cause, la bibliothèque paroissiale est pratiquement désertée par les jeunes.»³⁰

Dans les deux cas, les pasteurs recherchent la cause de l'absence des lecteurs dans des facteurs externes, et jamais la teneur du fonds ou la gestion de la bibliothèque (le classement et les horaires d'ouverture réduits notamment) ne sont remises en question. Pour les responsables, tous les livres de la bibliothèque sont intéressants, et cette absence de distinction entre ouvrages distrayants et ouvrages documentaires est d'ailleurs à relever: les pasteurs de Dommartin n'ont, du moins de ce qu'on en perçoit à l'heure actuelle, pas montré de réticences face au roman, qui a pourtant pu être parfois considéré par d'autres comme un genre «moins digne d'être lu». Quant à leurs observations, elles sont bien sûr pertinentes en soi, et les causes qu'ils mentionnent ont probablement leur part de responsabilité dans la désaffection puis la fermeture de la bibliothèque. Cependant d'autres facteurs ont également pu jouer un rôle.

Tout d'abord, nous avons vu l'aspect peu engageant que peut avoir le fonds de la bibliothèque lui-même, par l'absence de classement, de désherbage et (à moins qu'il en ait existé un qui se soit perdu depuis) de catalogue présentant les livres dans un ordre logique, quel qu'il soit. Le manque de moyens chronique de la bibliothèque laissait cependant peu d'espoir de ce côté-là, et même avec la meilleure volonté de la part des responsables, il apparaît qu'il aurait été difficile de renouveler le fonds sans plus d'aide financière. Les horaires d'ouverture (après le culte) ont également pu poser problème; cela d'autant plus que les cultes subissent eux aussi une désaffection dès les années 1940, ce qui d'ailleurs paraît beaucoup préoccuper les pasteurs successifs de la paroisse³¹. Et ce n'est pas le seul problème auquel est confrontée la paroisse de Dommartin vers le milieu du siècle. En effet, en plus de cette «crise de l'Église réformée» et du manque de ressources, en 1960, le pasteur en charge de la paroisse démissionne

²⁹ Archives de la commune de Dommartin, NB 10.2, procès-verbaux du Conseil de paroisse de Dommartin, 1939.

³⁰ *Ibid.*, 1956.

³¹ Archives de la commune de Dommartin, NB 10.2, procès-verbaux du Conseil de paroisse de Dommartin.

brutalement, et Dommartin se trouve sans pasteur fixe jusqu'en 1963. Le registre de prêt et le catalogue s'arrêtent d'ailleurs en 1960, et il semble finalement que la bibliothèque, déjà boudée par les lecteurs, a en plus été oubliée par ses responsables dans le tumulte des événements. Elle n'a en tout cas pas été rouverte par le nouveau pasteur ayant enfin repris la succession en 1963. C'est aussi grâce à cela qu'elle nous est parvenue presque intacte.

À cela s'ajoute enfin une cause générale, qui a sans doute touché également bien d'autres institutions se trouvant hors des centres urbains: l'amélioration des voies de communication. Si au XX^e siècle, un habitant de la paroisse ne trouvait pas ce qu'il cherchait dans la bibliothèque de Dommartin, il pouvait aller trouver mieux à Échallens, ou même à Lausanne, et sans doute bien plus facilement qu'en 1865 (par exemple, la mise en service du chemin de fer Lausanne-Échallens-Bercher remonte à 1872). De ce fait, la bibliothèque répondait sans doute à un réel besoin à l'époque de sa fondation (une des bibliothèques les plus proches du village était alors à une dizaine de kilomètres, ce qui fait beaucoup, surtout à pieds et en hiver), mais ce besoin pourrait s'être dilué avec l'amélioration des moyens de transport. Et il se sera dilué d'autant plus vite si les livres eux-mêmes ne répondaient pas ou plus aux envies de lecture des paroissiens.

Au vu des statistiques de prêt que nous avons décrites plus haut, on peut donc se permettre d'affirmer que les lectures des paroissiens de Dommartin n'avaient dans les faits pas grand-chose de dirigé. Il semble cependant y avoir eu une tentative de le faire par le choix des ouvrages, encourageant la piété pour certains, ne risquant pas de lui nuire pour les autres, mais elle a finalement échoué.

La majorité écrasante de romans parmi les emprunts montre assez clairement que, du moins dès les années 1930³², le pasteur n'obligeait pas ses paroissiens à emporter également un ouvrage documentaire lorsqu'ils prenaient un roman, comme cela s'est pratiqué dans d'autres bibliothèques, et qui exclut a priori une influence plus directe de sa part. Les pasteurs ne montrent d'ailleurs aucun rejet pour les ouvrages de belles-lettres, du moins pour autant qu'ils ne soient pas des «*poisons de l'esprit*». Le fonds se compose donc peut-être en partie de ce qu'on estime devoir plaire aux lecteurs, mais qui ne corrompra pas leur esprit (les romans d'aventure, par exemple), et peut-être aussi de ce qu'on aimerait qu'ils lisent, pour en faire de meilleurs travailleurs, de meilleurs chrétiens... On tend pour cela à leur proposer des ouvrages pratiques d'une part, et des récits certes distrayants, mais souvent tout de même empreints de morale. Cette vision,

³² Puisque nous n'avons malheureusement aucune information sur les emprunts en ce qui concerne le XIX^e siècle.

comme en témoigne la fermeture de la bibliothèque, a cessé de correspondre, ou peut-être même n'a jamais correspondu totalement, au public visé.

On aurait du reste plutôt envie de dire que si les lectures étaient dirigées de manière concrète, c'était plutôt par les lecteurs eux-mêmes : la répétition du prêt de certains ouvrages pourrait laisser penser que les habitants de la paroisse se conseillaient entre eux – ce qui est assez naturel quelle que soit l'époque, somme toute ! Il apparaît que les lecteurs ont finalement eu plus d'impact sur la bibliothèque que le contraire (qui est en outre difficilement quantifiable, il est vrai), puisqu'elle n'a pas su les retenir et a fini par fermer. Impact relatif cela dit, car ce n'est pas tant une adaptation à leurs désirs qu'un aveu d'impuissance : ayant échoué à influencer la composition du fonds de la bibliothèque, ils l'ont simplement délaissée. Une chose est sûre, les habitants de Dommartin, comme tout lecteur, même celui qu'on forcerait à emprunter tel ou tel ouvrage « sérieux », ne lisaient pas ce qu'ils n'avaient pas envie de lire, et cela malgré toute la bonne volonté que les pasteurs auront sans doute mis à la composition et à la promotion de leur bibliothèque. Preuve s'il en fallait encore une que tenir compte des demandes du public est essentiel en bibliothèque, encore plus de nos jours.